

Les plantes de Vanuatu

LA "GRATTE" ET SES REMÈDES

Première parite : LES CAUSES

partie

P. Caballen

Quand on parle d'empoisonnements par le poisson, on pense tout de suite à la gratte, aussi appelée ciguatera ou ichtyosarcotoxisme. Cela signifie "empoisonnement par la chair de poisson". Cette définition est incomplète puisque certaines espèces sont toujours toxiques, ou toujours inoffensives, alors que d'autres le sont occasionnellement.

Il faut noter aussi que cette définition exclut les accidents traumatiques, dus par exemple aux coupures par les aiguillons de raie, ou encore à l'injection de toxines par les dards de poissons-pierre ou de rascasses. Il en sera question dans un autre article.

Pendant longtemps, on a ignoré les causes de la "gratte". On savait pourtant que les poissons-ballon sont toujours toxiques. En effet, ils contiennent de la tetrodotoxine, un des produits les plus dangereux qui existent. Un habitant de l'île des Pins en a fait récemment la triste expérience puisqu'il est mort six heures après avoir consommé le produit de sa pêche, par curiosité. Le mot de "gratte" exclut généralement ce type d'accidents. Les symptômes sont connus et varient selon l'intensité de l'intoxication : des picotements ou des démangeaisons dans les membres, d'où le nom de cette maladie, un contact désagréable avec l'eau, mais aussi des troubles divers, cardiaques, nerveux, intestinaux et musculaires, plus ou moins nets et marqués.

Aujourd'hui, l'origine des substances toxiques responsables de ces ennuis a été identifiée : il s'agit d'algues de très petite

dimension, qui vivent fixées sur les roches. Les poissons de récif ou de corail qui viennent y brouter accumulent les toxines qui se concentrent peu à peu lorsque les gros mangent les petits.

Des "épidémies de gratte" ont lieu à certains moments et on pense qu'elles sont consécutives à des changements brusques des conditions écologiques : tremblements de terre, dynamitages, variations de température, etc. Cela favoriserait la dissémination ou la multiplication des algues toxiques dont les toxines entreraient alors en masse dans la chaîne alimentaire, chez les poissons.

Mais on ignore toujours pourquoi une espèce est "gratteuse" ou non, pourquoi elle l'est dans certains endroits et pas ailleurs.

La médecine occidentale n'a pas de remède étiologique, c'est à dire qui s'attaquerait à la cause. Elle se contente d'essayer de soigner les symptômes. Des progrès seront sans doute réalisés ces prochaines années, en effet, on possède

maintenant un premier modèle d'étude de la toxicité de ce type de produits. Bizarrement, ces essais se font par injections à des moustiques !... Mais il reste difficile de trouver les toxines et de les conserver, ce qui explique le dédain des militaires de certains pays qui avaient pensé un temps en faire une belle arme biologique.

difficile

Celui qui réussira à concentrer facilement et à stabiliser ces molécules permettra peut être de trouver un médicament de la "gratte", mais ce sera aussi certainement une nouvelle étape des techniques de guerre biochimique.

Par contre, la médecine traditionnelle, chez diverses populations exposées à ces risques d'empoisonnement, a obtenu par expérience de nombreux remèdes.

Il sera question la semaine prochaine des recettes médicinales pour soigner la "gratte" à Vanuatu.

(N.B. Une grande partie de cet article est inspirée de : Poissons de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides de Fourmanoir et Laboute, 1976 ; et d'un article de Bagnis, 1979)

existent

19 MARS 1985

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 17048, ex 1

Cote : B